

# Journal d'un maître d'école

Alain Schartner

Albino Bernardini a écrit en 1968 « Une année à Pietralata », récit qui décrit son quotidien d'instituteur (dans la proche banlieue de Rome) qui tente de mettre en pratique des méthodes d'enseignement innovantes.

Le réalisateur Vittorio De Seta s'inspire de ce livre mais également des travaux de Célestin Freinet et de Mario Lodi pour tourner en 1973 « Journal d'un maître d'école », docu-fiction en quatre parties qui se révèle être un formidable matériau pour penser nos pratiques d'enseignement.

Dans ce film nous suivons les pas d'un jeune professeur (le « Maestro ») à qui l'on confie une « classe difficile » et qui va expérimenter une méthode d'enseignement innovante.

Voici le ressenti que m'a procuré ce film au fur et à mesure de son visionnage.

**« Ils doivent comprendre qu'ils travaillent pour eux-mêmes. »**

Dès le départ, le Maestro pose le constat suivant : les élèves dont il a la charge ne comprennent pas ce que l'on attend d'eux. S'ils apprennent par cœur, c'est surtout pour avoir une bonne note et lorsqu'ils exécutent les tâches les unes après les autres, c'est souvent uniquement pour faire plaisir à l'enseignant. A cela s'ajoute la forte abstraction des apprentissages scolaires. En résulte un absentéisme récurrent et une agitation parfois incontrôlable en classe.

6 L'analyse faite par le Maestro aussi simple soit-elle me paraît pourtant essentielle : si l'élève n'a pas de projet d'écolier bien établi, dès lors comment faire pour susciter son engagement dans les activités proposées ? Cet engagement est d'autant plus déterminant qu'il est à mon sens l'une des conditions pour que l'élève acquière des compétences durables.

Il y a sans doute dans nos classes des élèves qui ne s'inscrivent dans aucun projet d'écolier. Quand ils ne rechignent pas à travailler, ils apprennent par cœur sans garantie aucune d'un apprentissage certain. Ils sont pourtant, j'en suis convaincu, prêts à s'investir dans les apprentissages, mais ils demeurent comme « en sommeil », dans l'attente de trouver du sens dans ce qui leur est

proposé. Poser ce constat, c'est faire preuve de lucidité et en même temps, cela nous engage en tant qu'enseignant à proposer une alternative.

**« L'enfant est le protagoniste et non le spectateur passif »**

Le Maestro trouve la parade en partant de l'expérience personnelle des enfants : sortir dans leur environnement proche, créer des liens avec leur famille, trouver quels sont leurs centres d'intérêt

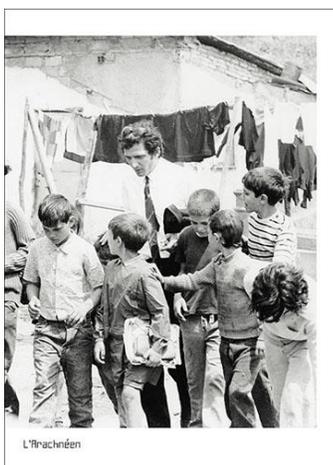
afin d'organiser des activités de classe qui soient plus concrètes, plus réelles et qui font sens. Les études deviennent alors recherche, conquête personnelle. Le Maestro s'installe dans une pratique radicalement opposée à celle de ses collègues, il s'éloigne d'une transmission « verticale » des connaissances. L'enseignant n'est plus le seul détenteur du savoir. Pour illustrer cette idée, il y a dans le film une séquence assez marquante : l'estrade de l'enseignant est supprimée, ou plutôt recyclée.

Les élèves la déplacent à l'arrière de la classe, la retournent et l'adossent contre le mur pour la transformer en bibliothèque de classe. Cette séquence illustre à elle seule le propos du film : l'abandon de la posture traditionnelle de l'enseignant, l'initiative laissée aux enfants, la réflexion puis les apprentissages liés à un projet concret, l'introduction de livres dans la classe qui prendront peu à peu la place des manuels scolaires.

Je note à ce moment du film la remarquable posture du Maestro : il laisse l'initiative à ses élèves. A travers leurs propos, leurs textes, leurs dessins, c'est leur vie qui entre dans la classe et le Maestro est constamment en train de réfléchir : comment utiliser ce vécu pour organiser des activités en classe ? Il se place ainsi dans une position certes inconfortable, mais il fait le pari que l'initiative donnée aux enfants sera suffisante pour développer des activités en classe dans lesquelles ils vont s'engager.

**« Il n'y avait plus de maître, on travaillait tous ensemble »**

Sous l'impulsion du Maestro nous voyons donc naître une petite communauté à laquelle chacun



L'Arachnéen

contribue de manière active. Les élèves se mettent à travailler ensemble, à coopérer. Les tables disposées en rang sont supprimées et remplacées par des « îlots ». Ils écrivent sur des sujets vécus. Ils mettent en place une caisse de classe autogérée. L'introduction d'une presse typographique dans la classe va leur permettre de communiquer leurs écrits vers l'extérieur. Et toujours ce même credo : faire intervenir la vie au sein de la classe. Le point d'orgue de leur année scolaire étant la réalisation d'un journal relatant l'histoire familiale de chaque élève pendant la seconde guerre mondiale. Lecture, écriture, histoire, géographie, calcul... autant de domaines qui se greffent naturellement aux activités liées à ce projet.

Ces élèves qui étaient en situation d'échec scolaire vont peu à peu s'investir dans les activités proposées, devenir volontaires et progresser. Le message délivré ici est explicite : l'usage des techniques Freinet dans un milieu populaire permet d'apporter des solutions à des élèves en situation d'échec. Et de voir ce message ainsi porté à l'écran, cela me conforte dans mes choix pédagogiques.

#### « Une école qui adhère à la vie ou une école qui adhère aux manuels scolaires ? »

Le film se conclut par un face-à-face entre le Maestro et son directeur d'école. Ce dernier, jugeant (selon sa propre grille de lecture) le niveau de la classe « désastreux », reproche au Maestro ses méthodes nouvelles qui ne permettraient pas aux élèves de réussir le certificat d'études de fin d'année. Selon le directeur, le Maestro, en laissant l'initiative à ses élèves, s'est perdu en cours de route et il lui rappelle que c'est à l'enseignant, seul détenteur du savoir, de transmettre les connaissances en suivant les préconisations du programme. Le Maestro est alors contraint de justifier ses choix.

Deux visions de l'enseignement s'affrontent alors à l'écran. Le directeur s'arc-boute aux programmes scolaires. Il ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme que « la finalité de l'école est l'apprentissage et le suivi des programmes. » En cela, il exclut de facto toute approche innovante qui viserait à aider les élèves en situation d'échec. Pour le Maestro, l'enjeu est de « sauver » ces élèves en situation d'échec scolaire, en réussissant à les mettre en action, par l'introduction de la vie dans la classe, du réel, en leur laissant l'initiative pour qu'ils s'approprient les apprentissages. Et il n'en oublie pas pour autant les programmes en soulignant bien que les projets dans lesquels les élèves se sont engagés leur ont permis d'aborder les compétences desdits programmes. Et de conclure cet échange

ainsi : « Puisque c'est nous qui leur disons ce qui est bien ou mal, ce qui est laid ou beau, ce qu'il doivent étudier ou ne doivent pas étudier, qu'espérons-nous former ? Des hommes libres ou bien des esclaves ? Des robots ? »

Ce face à face est un moment fort du film qui questionne le spectateur / le pédagogue et pousse à la réflexion : quelles pratiques pédagogiques sont-elles les plus à même de venir en aide aux élèves en difficulté ? Quel impact nos pratiques ont-elles sur les élèves, sur le niveau scolaire ? Comment juger du niveau des élèves ? A quel moment ? L'évaluation sommative se suffit-elle à elle-même ou faut-il privilégier le suivi régulier des progrès effectués tout au long de l'année ? Cette mise en concurrence (par l'évaluation sommative) des élèves ne dessert-elle pas l'enseignement en décourageant les élèves les plus en difficulté ?

Je me range du côté du Maestro. Autant je suis convaincu que les très bons élèves s'en sortiront toujours, quel que soit l'enseignant (et donc la méthode d'enseignement) qui se trouve devant eux, parce qu'ils disposent d'une culture scolaire et d'un soutien au sein de leur famille qui contribue à entretenir cette culture scolaire, autant je suis convaincu que nos élèves les plus en difficulté doivent se voir proposer une alternative à l'enseignement traditionnel. Les élèves progressent lorsqu'ils s'investissent et ils s'investissent lorsqu'on leur donne l'initiative et qu'on aborde leur vécu. Ce film en fait la démonstration.

Le visionnage de ce film-documentaire me semble des plus bénéfiques et c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je le recommande. On sent tout le long des quelques quatre heures de film comment les idées de Célestin Freinet peuvent être mises en pratique et répondre à ces deux questions : quelle école voulons-nous ? Comment aider nos élèves en situation d'échec ? Ce compte rendu mêlé de mes impressions-réflexions n'aborde sans doute pas tous les thèmes développés. De plus, je m'en suis tenu au propos du film sans évoquer sa forme. Il s'agit d'un objet cinématographique assez inédit dans la mesure où le réalisateur n'a pas suivi un script écrit en amont. En effet Vittorio de Seta a tourné son film entièrement à partir d'improvisations. Il en résulte une spontanéité de la part des enfants (qui ne sont pas acteurs) qui rendent inoubliables certains échanges avec le Maestro.

Diario di un maestro / Journal d'un maître d'école  
Le film, un livre

—

Film en 4 épisodes de Vittorio De Seta (1973)  
Livre-DVD aux éditions l'Arachnéen